



Sophia Aram, né en 1973 à Ris-Orangis (Essonne), le 29 juin, 37 ans.

Maman d'un garçon – Mariée à Benoît Cambillard

Origine : Marocaine.

Dates clés :

1991 : Premier match d'improvisation

1993 : 1^{er} rôle théâtral « Le Dragon » d'Eugène Schwartz, d'origine Russe.

2006 : Prix « 20 minutes pour convaincre »/Talent Fnac du festival « Juste pour rire » de Nantes.

2007 : Premier seul en scène « Du plomb dans la tête », joué plus de 400 fois.

: Prix du jury et Prix du public du Festival d'Humour de Saint Gervais Mont Blanc.

2008 : Chroniqueuse hebdomadaire au Fou du Roi (France Inter/Stéphane Bern)

2009 : Prix du jury et des techniciens au Festival d'Humour de Vienne 2009

2010 : 2^{ième} spectacle « Crise de Foi » mettant au parloir les trois religions monothéistes.

2010-2011 : Sur France Inter chronique dans la matinale des lundis « ses billets d'humeur ».
En novembre 2010, suite à l'éviction de Gérald Dahan, elle passe d'une à deux chroniques hebdomadaires (lundis et mercredis) en matinée.

Spectacles

Du plomb dans la tête

de Sophia Aram

Mise en scène :

Gil Galliot-2007/2008

Crise de foi de Sophia

Aram et Benoît

Cambillard

2010-2011

Une enfant de la télé, prête à plonger dans le bocal

De Langues O', elle est titulaire d'une maîtrise d'arabe et étudie l'anthropologie. Plus tard, Sophia se forme à l'école de l'improvisation théâtrale avec Jamel Debbouze. Elle débute sa carrière à la télévision, d'abord dans l'écriture de sketches pour CALT (Caméra Café) puis devant la caméra aux côtés d'Arthur sur TF1 dans « Les Enfants de La Télé » et la « La Grosse Emission » sur la chaîne Comédie. Bobine évocatrice, elle garde l'objectif de se produire sur scène comme humoriste. Passage également obligé en radio, NRJ, Europe 2, rubriques internet où elle excelle comme chroniqueuse. C'est précisément en étant maman et en fréquentant les réunions parents-professeurs que l'idée d'une création germe : « Du plomb dans la tête », thème du suicide d'une enseignante dans sa classe de maternelle, une satire vivement saluée par la critique en plus d'une tournée triomphale en France comme au Maroc.

Un commencement à tout, pour des atouts majeurs et une mixité sans complexité

Si l'école est source d'inspiration de son premier one woman show « Du plomb dans la tête », c'est l'école aussi qui l'a façonnée. Enfance heureuse en H.L.M. à Trappes (Yvelines) au sein d'une fratrie de six enfants, élevés par une mère aide-éducatrice et un père cuisinier de collectivités qui officia auprès de Raymond Oliver, tous deux originaires du Maroc. "Mon père est du Sahara et mes cousines là-bas sont bergères et vont chercher l'eau au puits." Enfance studieuse et dotée d'ambition. "J'en avais fait une affaire d'honneur et de principe d'être cultivée, de connaître toutes les capitales du monde, de faire des grandes phrases, au point de ne jamais être moi-même, légère."

Son père eut une éducation coranique au Maroc, il disait à ses enfants qu'ils travaillaient pour eux et de ce fait, que les sacrifices devaient un jour porter leurs fruits. Par exemple, après de bonnes leçons, ses deux sœurs ont réussi dans des voies distinctes, Zakia gère des portefeuilles boursiers et Leïla est directrice des ventes de la maison de couture Olivier Lapidus.

Sophia découvre le théâtre au lycée La Plaine-de-Neauphle à Trappes. Atypique par sa mixité sociale, cet établissement draine dans la commune défavorisée des élèves des villes bourgeoises avoisinantes, les enfants des CSP (Cours Secondaire Protestant) d'Elancourt et du Mesnil-Saint-Denis. "En seconde, nous étions deux Maghrébines dans la classe. J'ai fait la connaissance de camarades bronzés parce qu'ils revenaient de l'île Maurice. J'ai cessé de fantasmer sur ce milieu et eux sur le mien."

Sur scène, Sophia Aram se découvre décomplexée. Le week-end, elle dispute des tournois et c'est là qu'elle fait la connaissance d'un cancre, prédélinquant, de trois ans son cadet, un certain Jamel Debbouze, entré lui aussi à la Ligue d'improvisation. A 17 ans, Sophia joue en juillet 1991 au Festival d'Avignon dans le Off. L'été suivant, la voilà au Mondial d'improvisation au Québec. Talentueuse, régulièrement sollicitée, elle glane des récompenses, enchaîne les concours et sillonne la France.

Elle met fin à l'impro lors de sa grossesse en 1998. Elle, fille de musulmans, lui fils de protestants ne voulaient appeler leur enfant ni Pierre ni Mehdi. Ils choisissent, comme par sagesse, un prénom hébreu : Chaïm, littéralement "La Vie".

Son nouveau Monde des Religions : une croisade exhalée

« Crise de foi », un confès aux religions monothéistes sans parti pris mais avec un ton loin d'être solennel pour DIEU. Sophia n'épargne pas le politiquement correct, ne stigmatise pas les symboles religieux ce qui la rend de *mauvaise* foi ! Un sujet loin d'être facile à aborder mais Sophia use d'un « doigté » et sans offenser ! Sophia s'est affranchie, alors qui peut la juger ? A part Dieu ? Le purgatoire pourrait être son prochain spectacle de prédilection...A suivre.

Son rapport à Dieu : Education musulmane mais athée bien revendiquée